

force, des paysans bulgares et serbes qui furent réduits à la condition d'esclave que nous avons décrite. Voilà comment d'assez grandes masses de Slaves ont émigré en Macédoine d'une façon durable.

Cependant, la campagne ne fut pas entièrement évacuée par la population hellénique, loin de là. Les Grecs tiennent beaucoup trop au sol natal, pour le quitter sans une extrême contrainte. Ils n'ont pas non plus abandonné l'espoir de voir un jour la domination turque s'écrouler et de pouvoir, eux-mêmes ou leurs descendants, redevenir les libres possesseurs de leurs terres. Donc, quoique le bey fît venir sur ses biens des émigrants bulgares, il y resta toujours aussi un noyau d'habitants grecs. A cela, il faut ajouter que le prêtre, le boutiquier, l'hôtelier et les artisans du village étaient des Grecs, de sorte que l'hellénisme conserva, au point de vue de la civilisation, une importance capitale. Mais un changement curieux s'accomplit dans plusieurs cas. Lorsque des Slaves venaient s'établir quelque part et éprouvaient trop de difficultés à apprendre la langue grecque, les Hellènes, qui désiraient entrer en affaires avec les nouveaux venus, apprenaient eux-mêmes la langue slave. Ainsi, il existe encore aujourd'hui, dans la moitié septentrionale de la Macédoine, de nombreuses localités agricoles où les paysans grecs parlent deux langues, tandis que les paysans serbes et bulgares n'en parlent qu'une seule. Il arriva souvent aussi que les Grecs, par suite de leurs rapports journaliers avec les Slaves de leur village, désapprirent en partie ou même entièrement leur langue originelle; néanmoins, ces Grecs parlant bulgare ou serbe, n'adoptèrent jamais les sentiments et la manière de vivre des Bulgares et des Serbes. Ils sont toujours restés des partisans fidèles du patriarcat, et dès que les écoles grecques sont ouvertes dans leur commune, ils y envoient avec empressement leurs enfants, afin que ceux-ci soient